



## Le moabi, source de conflits...

### *Moabi, a source of conflict*

Les Amis de la Terre mènent depuis longtemps des campagnes médiatiques contre l'exploitation industrielle des forêts tropicales. La récente certification FSC (Forest Stewardship Council) de 1,5 million d'hectares de forêt amazonienne au bénéfice des Indiens Kayapo est considérée comme la preuve que la seule gestion durable est celle effectuée par les peuples indigènes. Bien plus, ils concluent «Assez de ces labels bidons créés par certains industriels pour vendre du bois certifié alors qu'ils détruisent les forêts». Il faut donc, selon eux, proscrire l'utilisation des essences tropicales et ne plus utiliser que du bois «provenant de forêts françaises cultivées et en pleine extension».

Le moabi (*Baillonella toxisperma*) en particulier fait l'objet d'une campagne d'une grande ampleur: brochures, articles sur leur site internet (<http://www.amisdelaterre.org>), attaques contre les magasins qui vendent du moabi en France (publication de listes de magasins commercialisant le moabi, incitation des sympathisants «à devenir écodétectives bois et démasquer les boutiques qui gâchent la forêt», envois massifs de lettres aux menuiseries et points de vente et de pétitions aux autorités françaises, manifestations devant les magasins...), publication d'un dossier dénonçant les modes d'exploitation de la Société Pallisco, premier exportateur de moabi au Cameroun.

Une étude attentive de ce dossier nous permet de mieux cerner les critiques des Amis de la Terre à l'encontre de l'exploitation industrielle du moabi en général et tout particulièrement par Pallisco. Ces critiques sont essentiellement de deux types: 1) Il y a surexploitation du moabi, en sorte que cette essence disparaîtra après quelques rotations (soit dans une centaine d'années) et que l'exploitation ne sera plus rentable dès la seconde rotation (soit dans 30 ans); 2) Les populations locales sont privées des ressources alimentaires, monétaires et culturelles apportées par cette essence.

On dispose heureusement d'autres sources indépendantes. Le secteur forestier au nord de la Réserve de faune du Dja, dont une partie est exploitée par la Société Pallisco, a fait l'objet de nombreuses études de l'Université de Gembloux (Belgique)<sup>1</sup>. La Société Pallisco dispose de plans d'aménagement agréés par l'Administration forestière camerounaise. Des projets successifs, pilotés par l'Université de Gembloux en étroite collaboration avec le WWF Carpo et les autorités forestières locales, ont permis de créer à ce jour 13 forêts communautaires sur une étendue de 45.000 hectares.

L'ATIBT, consciente de l'importance de ce problème, a décidé d'étudier de très près les critiques émises par les Amis de la Terre et prendra contact avec l'Université de Gembloux et d'autres centres de recherche, le WWF et l'Administration forestière pour mettre en place cette année un dispositif d'étude simple. Les informations récoltées seront mises à la disposition de toutes les parties intéressées. Nous espérons ainsi pouvoir émettre un jugement objectif sur la situation actuelle du moabi au nord de la réserve de faune du Dja et le cas échéant proposer des mesures en vue de remédier aux problèmes constatés. Ce faisant, l'ATIBT exerce pleinement sa mission d'association technique visant à la gestion durable des forêts tropicales et n'hésitera pas, si l'étude devait révéler des fautes graves de gestion, à préconiser l'abandon local de l'exploitation du moabi. Entretemps nous suggérons aux Amis de la Terre de mettre un frein à leur campagne et d'envisager sereinement une collaboration constructive avec les scientifiques chargés de ces problèmes.

Friends of the Earth have for a long time been campaigning against the industrial exploitation of the tropical forests. The recent FSC certification (Forest Stewardship Council) of 1.5 million hectares of Amazonian forest for the Kayapo Indians is considered proof that the only sustainable management is that entrusted to the indigenous peoples. Taking things a step further, they proclaim 'Enough of these phony labels used by certain operators to sell certified timber while they are busy destroying forests'. They want the use of tropical tree species banned altogether and replaced by timber from fully extensive, cultivated French forests'.

Moabi (*Baillonella toxisperma*) in particular is the subject of a vast campaign: brochures, articles on their website (<http://www.amisdelaterre.org>), virulent attacks against retailers selling moabi in France (publication of lists of retailers selling moabi, sympathisers encouraged to 'become timber ecodetectives and unmask forest-destroying shops', massive mail shots to joinery firms and sales outlets, petitions to the French authorities, demonstrations outside shops, etc.), and the publication of a file denouncing the operating methods of the company Pallisco, Cameroon's leading moabi exporter.

Careful examination of this file gives us a clearer view of the criticisms made by Friends of the Earth concerning the industrial exploitation of moabi in general and by Pallisco in particular. These criticisms are essentially of two sorts: (i) moabi is being overexploited, so that this species will disappear after a few rotations (i.e., in about a hundred years) and its exploitation will no longer be profitable by the second rotation (i.e., in 30 years), and (ii) local populations are being deprived of the food, cash and cultural resources provided by this tree species.

Other independent sources of information are fortunately available. The forest sector to the north of the Dja wildlife reserve, part of which is exploited by Pallisco, has been the subject of many studies by the University of Gembloux (Belgium)<sup>1</sup>. The Pallisco company uses planning schemes approved by the Forest Administration of Cameroon. A succession of projects, steered by the University of Gembloux in close collaboration with the WWF-CARPO and the local forestry authorities have made it possible so far to create 13 community forests over an area of 45,000 hectares.

The ATIBT is aware of the importance of this issue, and so has decided to look very closely at the criticisms made by Friends of the Earth, and will make contact with the University of Gembloux and other research centres, the WWF and the Forest Administration to set up a simple study programme this year. The information collected will be made available to all the interested parties. In this way we hope to be able to make an objective judgement on the current situation concerning moabi logging north of the Dja wildlife reserve, and if necessary propose measures to address any problems identified. This falls within the scope of the ATIBT's mission as a technical association to promote sustainable forest development, and we will not hesitate, if the study should reveal serious mismanagement, to advocate the cessation of local moabi logging. Meanwhile we ask Friends of the Earth to moderate their campaigning and instead calmly consider a constructive collaboration with the scientists working on these problems.

The Chairman  
W. DELVINGT

<sup>1</sup> DED/INACT W. 2001. La forêt des hommes, Terroirs villageois en forêt tropicale africaine. Edit. Presses agronomiques, 286 pages. <http://www.bih.frag.ac.be/presses/>

